

CHUINTEMENTS

SAINT GUYOTAT COMÉDIEN ET MARTYR

*L'illisibilité
serait-elle, encore, l'ultime
preuve du génie ?*

LE LIVRE

Gallimard, 210 pages, 90 F

VIVRE

Denoël, 220 pages, 82 F

par Pierre Guyotat.

Archéologue de l'excrémentiel, ange déchu d'un Eden saturé de miasmes et d'humeurs méphitiques, Pierre Guyotat précise lui-même son dessein dans la préface de son « Livre » : « Réanimer la plus grande quantité possible d'Eléments, de peuples, de faune, de flore, d'intempéries [...], de liturgies et d'incarnations du divin [...] » dans une « *Pandémie Prostitutionnelle* ». A cette fin, aucune substance, aucun épice — de la bouillie du nourrisson à la salive du Christ, de l'étron classique aux glaires ou à la putréfaction — n'échappera à son ragoût. Impressionné par l'ampleur d'une telle déglutition, on avancera donc, curieux (1), à la rencontre de l'ouvrage déjà quasi sacré qui, comme un tabernacle-poubelle, abrite au nom de la littérature l'ensemble de ces obsessions gastro-philosophiques. Reproduisons alors, in extenso, l'ouverture de ce « Livre » chu d'un désastre obscur :

« *sôs amauroz' par excès kief, bras conchiassé jusqu' deltoïd' à l'axterpation hors pluss profond trô d' têt l'flot Yatchenko l'ukrânian' qu', evadé dexasptann' parriçid', crân tondu Quarant' Quatr' femm' uff qu' desput't aux putâns rast' »*

Deux cents pages plus loin, l'intrigue a considérablement progressé. Ne peut-on lire, en effet :

« *Cretois contr' droit d' châlut jesq' Acco por rast' Pheneciâns alliés Amaleçit' en boyaux irréguiliers Philistins, d'ingestat' »*

Au passage, quelques coups de théâtre : « *sedar' d' quâ, plectrum faufelé annulâr pebar' segesiav' »* (p. 155) ou « *sur natt' fossiâr treplés resteteés, sôs amnios, d'hypothêq', à proprietarr' o heretiers locaux sur voie pbeliq' »* (p. 173).

Est-ce donc là ce qui permet à Jacques Henric d'écrire dans la préface du volume d'entretiens et d'écrits-barricades que les éditions Denoël publient conjointement (« *Vivre* ») que « *Guyotat est plus drôle, plus chaleureux, plus accessible que jamais* » ? Résumons : en 1984, la



PIERRE GUYOTAT
Le challenger officiel de Jean Genet

N.R.F. de Gide et de Paulhan, semblable à une vieille fille lassée par sa vertu, peut donc publier ça. Cette déchéance fascine et appelle trois sortes d'observations.

1. — Qui lit Guyotat ? Quel être humain pourrait discerner, dans ce flot à peine alphabétique, la tension d'une œuvre ou l'ébauche d'une signification ? Il se trouve pourtant des complices dont l'extase dit assez jusqu'où l'amitié ou le mépris peuvent aller.

2. — Comment Guyotat est-il possible ? Certes, l'homme est singulier : après avoir écrit, au début des années soixante, deux romans classiques (qui occupent, dans son parcours, une place analogue à celle du « *Curieuse Solitude* » de Sollers), il bascule en 1967 dans un délire somptueux avec « *Tombeau pour cinq cent mille soldats* ». En 1970, Barthes, Leiris, Sollers préfacent « *Eden, Eden, Eden* », qu'un ministre de l'Intérieur menace d'interdire, et François Mitterrand lui-même va jusqu'à défendre Guyotat à la tribune de l'Assemblée nationale. La liberté d'expression étant en péril, on n'avait pas le temps de tergiverser : Guyotat fut donc crédité d'un génie immédiat et fulgurant. Avec des yeux de lynx, certains lecteurs firent alors grand cas

d'une œuvre dont on décréta qu'elle charriait l'essentiel de nos tourments, de la guerre d'Algérie au racisme, des ruptures avec le communisme aux révolutions culturelles à venir. Challenger officiel de Jean Genet, Guyotat put ainsi, en quelques semaines, accumuler le capital de flatteuse malédiction sur lequel il tire encore ses traites. Or les temps ont changé : sans la censure, Guyotat existe moins ; sans les menaces d'un ministre de l'Intérieur, son talent pâlit. Posture fatale : quand un écrivain choisit de faire carrière dans le symptôme, ou de n'être loué qu'à la faveur d'un principe dont la défense s'impose, il signe son propre arrêt de mort. Aujourd'hui, les derniers fidèles de Guyotat convoquent à grands cris les frayeurs d'antan, mais ils n'ont plus, pour nourrir leur combine, qu'un texte réduit à lui-même.

« L'ESCLAVE ABSOLU »

3. — Ce texte, donc, que faut-il en penser ? On connaît le mot de Proust : écrire un livre en l'accompagnant de son mode d'emploi est aussi inconvenant que d'offrir un cadeau dont on a laissé le prix. Malgré ce sage avertissement, les éditions Denoël publient un volume où Guyotat explique sa manière, son trajet, ses ambitions, dans une sorte de « *how to read* » destiné à éclairer « le Livre ». Très intéressant : on y découvre un homme probablement sincère, émouvant, possédé par des rythmes ou des images singulières, et qui affirme que l'époque lui a « *glacé l'encre* ». Privé d'un Sartre disposé à écrire son « *Saint Guyotat, comédien et martyr* », notre auteur s'est donc lui-même chargé de la besogne. L'inconvénient, ici, vient de ce que cette introduction n'introduit ni au « *Miracle de la rose* » ni à « *Notre-Dame des Fleurs* », mais à la prose dont nous avons cru devoir, plus haut, reproduire les hoquets. Quel est donc le statut d'une œuvre réduite à sa préface ? d'un style résumé par son intention ? d'un crime qui s'en tient à la préméditation ?

Certains, comme Jacques Henric, témoignent encore d'une assez grande abnégation pour voir en Guyotat « *un Rimbaud plus sec, plus noir, plus désespéré, et du coup plus léger, pour qui l'enfer ne serait plus une question de saison mais d'éternité* ». D'autres, à ce qu'on en dit, le rangent dans la catégorie des « *écrivains catholiques* » (Sollers, éditeur de Guyotat, a dû lancer la formule...), et il se trouvera bien une quinzaine de supplétifs pour organiser, à Cerisy, un colloque sur « *Guyotat ou le Jansénisme de l'infamie* ». Restons calmes : face à un écrivain qui, entre le plateau d'« *Apostrophes* » et la complaisance d'un réseau, déclare qu'il « *traque l'esclave absolu* », la perplexité se multiplie par l'ennui, par la nausée. En appeler au bon sens ? Ça fait ordre moral. A l'indignation ? Ça comblerait les malins qui n'attendent que cela. Alors, une seule issue : vendredi soir, Pivot pourrait demander à Guyotat de lire en public une page de son « *Livre* ». Si celui-ci y parvient, si le moindre sens se faufile à travers les cris et les chuintements que l'on n'ose encore imaginer, tout sera à reconsidérer.

JEAN-PAUL ENTHOVEN

(1) Cf. notre « *Invité de la semaine* », page 3.